

M. H. Brun, qui nous donna l'an passé cette jolie composition imitée d'Albert Durer, et qui fut achetée par la Commission, ne nous a rien envoyé absorbé qu'il est dans ses études; M. Fréd. Flachéron a eu malheureusement de tristes et légitimes raisons pour s'abstenir.

La sculpture lyonnaise est représentée par MM. de Ruolz, Cabuchet et Chavanne. Le buste de M. Rambaud par M. de Ruolz, outre le mérite d'une ressemblance parfaite, a celui d'une exécution à la fois fine et vraie. L'artiste a rendu de préférence l'aspect général des traits sans chercher, comme le fait si souvent la sculpture, à détailler des parties que le marbre ne peut reproduire; c'est ainsi qu'il a laissé les cheveux dans une masse générale dont le ciseau reproduit seulement l'effet. Ces procédés sont ceux de l'antique. M. de Ruolz en a fait une application fort heureuse à la sculpture portrait.

Le *Virgile* de M. Cabuchet est une jolie figure bien posée, mais pas assez terminée pour supporter l'analyse. Quant à la *Baigneuse* de Chavanne, c'est ce que nous avons vu de mieux de cet artiste; élégante de forme et de pose, elle est, en outre, pleine de vie et de mouvement; le dos est modelé avec une fermeté qui n'ôte rien à la grâce et qui rappelle avec bonheur le faire des statuettes de Pradier. Pour ne pas donner à cette jolie figure des éloges sans restriction, nous lui reprocherons d'avoir la tête trop étroite, et les jambes un peu longues.

Si nous en exceptons la composition assez médiocre de M. Desbœuf et le bronze de Dusseigneur, le reste est connu et livré au commerce depuis longtemps.

Tanneur et Lepoitevin ont peint tous deux la catastrophe du *Vengeur* avant M. Leuillier; l'un n'a guère été au-dessus du *Moniteur*, pour le style et la poésie; l'autre y a mis tout l'esprit de son pinceau. M. Leuillier seul l'a rendue avec l'enthousiasme qu'un pareil sujet devait inspirer; il a saisi le moment où le *Brunswick* et le navire français, longtemps accrochés par leurs agrès de l'avant, courant vent arrière, en se livrant un combat acharné, se séparent, quand, désarmé et à moitié entr'ouvert, le *Vengeur* va sombrer! Dans sa défaite, il défie encore ses deux autres adversaires qui ont pu le conler mais non le forcer d'amener; son pavillon est cloué au dernier tronçon de mât, et le brave Renaudin, menaçant encore l'ennemi, anime son équipage de blessés, de mourants, qui envoie aux Anglais